...de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 9 AOUT 1891.

# TU L'AS DIT!

La comtesse de Moncley, qui changera bientôt de nom, comme vous allez le voir, est, à coup sûr, l'une des plus aptes à consoler veuves qui se puissent rêver et aussi l'une des plus intelligentes dans la conduite que j'aie jamais rencontrées. Elle a su, dès le premier jour, saisir dans l'expression de sa douleur une exagération de mauvais goût, sans tomber dans l'excès contraire et sans faire dire à ceux qui la regardaient passer dans ses *widow's weeds*.

—Il doit y avoir du foulard rose sous ces crêpes!

Aux premiers rayons d'avril, sans faire de bruit, elle a quitté son appartement de la rue de la Bienfaisance où aucun visiteur mâle n'avait mis le pied depuis l'accident, et c'est seulement au bout d'une semaine que j'ai découvert son adresse cachée à tout le monde *rue des Sycomores, Chantilly*. Là-bas, dans un petit bout de maison située à distance convenable des sycomores de l'abîme, on vit arriver quelques malles, une charrette anglaise et son poney, une jument de selle, un bull-terrier, deux domestiques et un homme vêtant la livrée anglaise. Cet homme, c'était moi.

Je me hâte de dire que, dans l'occasion, j'agissais à mes risques et périls, sans autorisation, sans aucun *doit quelconque*, sans autre motif que mon amour, un amour profond, pour espérer que mon déplacement ne serait pas en pure perte. Que voulez-vous? qui ne risque rien n'a rien. D'ailleurs, qu'est-ce que je risquais? le Salon, la fête des Malds, le Grand Prix—la cohue de l'allée des Poiseaux, quelques bals, costumés ou non, tout cela sacrifié à cinq mois du *voisinage* le plus idéal? Je connais des gens qui ont traversé les mers et dépensé des sommes pour aller en pays perdu des aventures tarées, ne valant pas, dans toute leur personne, le petit doigt de dame de Moncley.

La charmante colère de Sabine quand je me présentai chez elle, dès le jour de mon arrivée, fut déjà pour moi une bonne récompense. Malgré sa grande taille, je vis bien qu'un fondeur était bouché, et je doute qu'un amoureux ait jamais éprouvé autant de plaisir à être bousculé à la porte par une jolie femme. Elle y mit le temps, d'ailleurs, et ne me poussa dans la rue qu'après que nous eûmes eu règle une jeu d'escrimes fort humoriste, répliquant juste autant qu'il le fallait pour faire durer l'admonestation, terminée par ces mots:

—Et maintenant, vous allez me faire le plaisir de retourner à Paris. Le train passe dans une heure.

—Une heure! objectai-je timidement. Ce n'est guère pour embarquer deux chevaux, une voiture et rouler un bal....

—Que dites-vous? s'écria-t-elle, un bal! vous vous êtes permis? Sortez, monsieur! Quelle audace! un bal!... Et, s'il vous plaît, où demeurez-vous?

—Très loin, m'empressai-je de répondre. A l'autre bout de la forêt. Je suis sûr que j'ai mis trois gros quarts d'heure pour venir chez vous.

Sans mentir, j'avais bien mis cinq bonnes minutes.

—Ah! Dieu, fit-elle, à quoi ses exposés une pauvre femme privée d'appui. Autrez vous fait cela, si mon mari vivait encore? Quand je pense qu'il vous considérait comme un meilleur ami. Pauvre Antoine!

Je murmurai, très bas:

—Vous savez bien qu'il n'eut jamais à s'en repentir. Nous parlerons de lui ensemble.

—Jamais!

—Alors, nous parlerons de nous; j'aime encore mieux cela.

Ces mots lui causèrent une irritation telle qu'il me fallut longtemps pour la calmer. Ensuite elle ne voulut pas laisser partir qu'après m'avoir fait jurer de ne pas remettre les pieds chez elle. Je n'ai pas besoin de dire que je me fis tirer l'oreille une demi-heure avant de proférer ce serment, serment auquel je manquai dès le lendemain et le plus souvent qu'il me fut possible.

Je passai sur les mois qui suivirent, et je me borne à déclarer qu'il n'est point ici-bas de sort plus heureux que celui d'un amant malheureux tel que j'étais. Sabine avait des façons adorables de me foudroyer du regard de ses yeux bleus, —des yeux faits pour tout autre chose que foudroyer, —quand elle voyait que j'allais tomber à ses genoux, et je dois ajouter qu'elle le voyait au moins dix fois dans chacune des visites que je lui faisais, toujours malgré ses défenses. Ou bien, quand je m'oubliais à lui dire que, si l'intention vaut le fait, le défunt de... vait avoir maintenant une grosse dent contre "son meilleur ami", vu que j'avais aimé sa femme comme un fou, dès le premier jour:

—Pas un mot de plus, prononçait elle sévèrement. Vous blasphémez l'amitié. Pauvre Antoine!

Or, ses mains fraîches, grasses, parfumées, posaient la bouche sans miséricorde, tellement que, si je m'étais j'aurais blasphémé du matin au soir le dernier des traîtres à l'amitié.

Il en elle quitta la crêpe, le prétexte, assez naïvement, il me pour passer ouvertement ma candidature à la succession du pauvre Antoine. Ce soir-là, —c'était un soir de ces acacias abusants de la facon possédant certains régiments de vous glisser avec leur diable d'odeur, —ce soir-là, se mais ne se posa point sur mes bouches, elle se laissa mettre la sonnette. Sabine, cette fois, ne menaçait plus, elle agissait. Je me voyais sur le point d'être jeté dehors par ses gens, lesquels se composaient d'une vieille femme qui avait été sa nourrice et que j'aurais renversée rien qu'en soufflant dessus. Pour le coup, il ne s'agissait plus de plaisanter. Je pris mon chapeau et filai sans attendre que Nanette me mit la main au collet.

Quand le jour parut, je n'avais pas fermé l'œil, non pas que la situation me désespérât, car je savais lire dans le cœur de Sabine. Mais toute la nuit je répétais avec angoisse: "Je serrerai que le petit hôtel de l'avenue Midiand soit toujours à vendre. Ce serions si bien!"

tout cela, je n'étais guère plus quand le mois de septembre le dernier mois de mon bail. Un hasard plus quand je possède ma liberté; mais on avait des mines et, tranquillement, on parlait d'autre chose. Entre nous, j'aimais mieux la sonnette, car je devinais bien que Sabine avait cette pensée:

—Cher ami, vous ne me déplaisez point, au contraire. Mais dans ma solitude de Chantilly, avouez-le, je n'ai guère joui de mon voyage. Laissez-moi voir ce que c'est et si la chose vaut sa réputation. Dans deux ou trois ans, nous causerons de votre affaire.

Dans deux ou trois ans! Jolie et charmante comme elle était, Sabine avait le temps de collectionner les adorateurs, et les adorateurs autour de la femme qu'on doit épouser, c'est comme les mouches dans le lait; cela peut à la rigueur ne pas faire grand mal, mais vaut mieux s'en tenir à l'écart et ne pas tenter le diable.

Dans les premiers jours de septembre, Mme de Moncley m'apprit un jour qu'elle me faisait à Paris le lendemain pour jeter un coup d'œil sur son appartement.

—J'espère bien, ajouta-t-elle d'un ton sévère, que vous n'avez pas l'idée de m'accompagner?

—Pour qui me prenez-vous? dis-je avec apparente soumission. Vous partez à....?

—Huit heures du soir, afin de n'être point vus. J'enverrai Nanette en avant dans l'après-midi pour préparer ma chambre. Ah! pauvre Paris!

Elle ne disait plus: pauvre Antoine! Je doits avouer que ce pauvre Paris! m'inquiétait davantage.

Le lendemain, à huit heures, on fermait déjà les portes de l'express qui s'arrête à peine une minute. Sabine n'avais point paru. Elle arriva sur le quai comme la machine allait siffler.

—Vite! pressons-nous, madame! cria l'employé de ligne.

—Pressons-nous, lui répétai-je en ouvrant un compartiment au hasard et en la faisant monter.

Mais, au lieu de monter, elle retombe, en arrière presque évanouie dans mes bras. Voici ce qu'elle avait vu et ce que j'avais vu comme elle.

Les sièges du wagon étaient occupés et trois hommes, grimpés dans les filets, comme des singes, tenaient couché en joue leur fusil dont la lampe faisait lutter les canons. Au deux, comme nous entrions le portière, avait hurlé d'une voix terrible:

—N'entrez pas, nom de.....

J'avais refermé le wagon tellement vite que nous n'entendîmes pas la fin de la phrase. Puis, Sabine et moi, nous précipitâmes dans le compartiment voisin sans bien savoir ce que nous faisions. Le train s'ébranlait déjà, nous étions seuls. Mme de Moncley semblait à moitié morte de frayeur; quant à moi, j'avoue que j'étais violemment ému.

—Ah! mon ami, s'écria-t-elle, les avez-vous vus? Qu'est-ce que ci se passe dans ce wagon? Ils vont se battre, se tuer! Quelle affreuse tragédie se prépare à côté de nous?

—Je n'y comprends rien, répondis je. Une seule explication m'apparaît comme possible. Ce sont des chasseurs déguisés, mais assez habillement. Sont-ils, pourquoi exactement ils montés dans les filets? S'ils voulaient s'entretuer, ils pouvaient le faire sans toute cette gymnastique.

—Non, suggéra sabine; c'est un duel à l'américaine. En pareil cas, il paraît qu'on monte dans tout ce qu'on trouve. Mais comment ne les a-t-on pas arrêtés à Chantilly?

—C'est à peine si le train lui-même s'arrête.

—Avez-vous entendu comme ils ont crié: *Vous ne pas!* Les misérables! ils veulent s'exterminer sans qu'on les dérange. Ah! Seigneur! écoutez!....

A côté de nous, la fusillade avait commencé. Plusieurs coups de feu avaient retenti, dominés par un cri aigu, déchirant, lugubre, que j'ai encore dans les oreilles. Puis un silence funèbre avait succédé; ils étaient tous morts, pour peu qu'ils eussent tiré juste.

Bien que nous fissions, en ce moment, nos soixante kilomètres à l'heure, je m'apprêtai à descendre sur le marchepied pour aller savoir ce qui se passait chez nos voisins. Comme je bataillais la glace, deux bras m'étreignirent et une voix bouleversée par l'angoisse, une voix qui sentait bien bon tout de même, gémit derrière moi:

—Philippe! si vous m'aimes, n'y allez pas. Ils vous tueront!

Tout à fait comme au quatrième acte des *Huguenots*, sauf que je ne m'appelle pas Raoul.

Je compris les avantages de la situation et je résolus d'en abuser. J'eu abusai même si bien qu'après un dialogue trop intime pour être rapporté ici, j'aurais pu chanter, et j'avais en de la voix, mais je n'en ai pas:

*Tu n'Par ne dit oui.*

Car elle l'avait dit; le pauvre Antoine était loin, maintenant. Elle avait dit ces mots si doux: "Je vous aime!"

En proie à une émotion qui avoisinait la crise de nerfs, Sabine, sanglotant, m'étreignait de toutes ses forces, bien que je n'eusse plus le moindre prétexte d'alerter pour de près la Saint-Barthélemy d'côté. Parbleu! ces gens là pouvaient bien s'arquebuser tout à leur aise. Chacun ses affaires. Moi, j'étais occupé à rendre à ma Valentine politesse pour politesse.

Au coup pourquoi, dès le lendemain, je courus chez mon notaire pour lui parler du petit hôtel qui était toujours à vendre. Dieu merci! mais qui ne l'est plus. Les ouvriers sont dedans et, vienne le mois de janvier, vous le verrez occupé par un jeune ménage de mes connaissances.

Au coup de sifflet, les voyageurs reprirent leur place. L'employé ferma les portières; le train se remit en marche. L'Anglais, lui, se remit à ronfler.....

Je restai éveillé.

Cependant, bercé par le mouvement monotone du train, je m'endormis aussi; ce ne fut que plus tard environ, j'étais tiré de mon sommeil par un bruit de portière brusquement refermée. J'ouvris les yeux. Nous étions arrivés à Mâcon. Je me redressai, et je remarquai non sans surprise que le coin précédemment occupé par le vis-à-vis de l'Anglais était libre.

Le "coupable" venait de descendre. A Dijon, un autre de nos compagnons de voyage nous quittait aussi. Nous ne restions plus que trois, en comptant l'Anglais qui ronflait comme un tuyau d'orgue.

La situation commença à se corser.

—Pourvu que l'autre ne descende pas avant Paris! pensais-je avec un peu d'inquiétude.

Hélas! à six heures du matin, je vis qu'il se frottait les yeux, bâillait en sursaut, et, à la Laroche, il m'abandonnait.... La lâche!.....

Je me trouvais dans une jolie position!

Sans aucun doute, j'allais assumer la responsabilité de la disparition de la boîte. Comment me tirer de là? Impossible de descendre avant Paris. J'avais besoin d'y rentrer.

Tout ce que je pouvais faire, b'était de changer de compartiment. Je sautais sur mon indicateur. Une sueur froide inonda mes tempes. Nous étions en rapide. Le train ne s'arrêtait plus avant l'arrivée. Quand à déménager pendant le trajet, il ne fallait pas y songer, à moins de risquer de se rompre les os.

Je n'avais pas replié mon indicateur, que la glace s'abaissait brusquement. Un inspecteur demandait par la portière le contrôle des billets. Il fallut réveiller mon Anglais. Du reste, il faisait déjà grand jour.

Mon homme profita de la circonstance pour commencer sa toilette.

—Nous y voici! me dis-je; gare au coup de théâtre!

Quand il eut repris son billet—trouvé par l'empereur-pièce de l'inspecteur—et revêtu sa jaquette, il attrapa la boîte isolée que son compère, le vis-à-vis avait laissée pour compte, et la chausse avec effort. Puis d'un coup d'œil investigateur, il jetait la parcille.

A partir de ce moment, je crus devoir simuler l'homme endormi. Mais je trichai, tenant à voir, au moins d'un œil, ce qui allait se passer. Je m'efforçai surtout de ne pas rire.

Mon Anglais souleva le volant de drap qui masque le dessous de la banquette; il fouragea dans l'ombre avec ses jambes. Vaines efforts. Il s'accroupit à terre, regarda à droite, à gauche, dans le filet... Rien!

Heureux les gens qui savent conserver leur sérieux! Pour ma part, je ne fus pas maître de moi. La vue de ce grand diable d'homme à la recherche de sa boîte, le premier spectacle qu'il faisait me donner en sortant à chaque pied de la gare, m'ôtaient la possession de mes moyens. J'éclatai.....

C'en était fait!

En m'entendant rire, l'Anglais se retourna comme si je l'avais mordu.

—Pardon! fis-il avec un accent britannique des plus prononcés, vous savez où on a mis la boîte de moi?

—Quoi donc? dis-je en me redressant, mais sans avoir l'air de comprendre.

—Le boîte de moi! répéta-t-il.

—Oui; eh bien?

Il me mora sur son pied déchaussé!

—Où il est!

Je haussai les épaules comme un homme qui ne sait pas.

—Mon boîte enfin! cria-t-il d'une voix de tonnerre.

—Eh! que voulez-vous que je vous dise? cherches là!

—Je le cherchai aussi; mais je ne trouvai pas.... Vous aives caché le boîte de moi?

—Ah! je vous jure que non, par exemple!

—Alors, dites où il est!

—Est-ce que je sais? Cherches mieux!

—Nô..... Je avais très bien cherché.... Vous aives caché le boîte de moi!

—Ah! sapristi! m'écriai-je avec vivacité, qu'il vous suffise de savoir que je n'ai pas touché votre boîte. Si on vous l'a cachée, ce sont sans doute ces messieurs qui sont descendus.

—Nô..... nô..... ils dormaient.

—Eh bien, moi aussi!

—Du tout! s'écria-t-il; vous avez ri du malheur de moi!

Et il répéta:

—Alors, vous voulez pas dire?

—Je ne le peux pas.... je n'en sais rien du tout. Voilà qui est clair.

—Très bien! dit l'Anglais en manière de conclusion.

Il retourna à sa place d'un air grave, termina ses paquets, changea de coiffure, examina d'un air désolé son pied déchaussé, dont il faisait jouer les doigts dans la chaussette blanche, et ne dit plus un mot jusqu'à l'arrivée.

Au dehors, une pluie battante cinglait les vitres.

A neuf heures et demie, nous entrions en gare.

Je bouclai ma valise, mes derniers paquets, et, comptant laisser mon compagnon, je voulais clôturer d'affaire comme il le pourrait, j'allais descendre, quand l'Anglais, s'interposant aussitôt, me barra le passage avec son bras, se mit à la portière et appela un homme de la Compagnie.

Je me disposais à descendre à contre-voie, pensant partir le plus de mon bord, qu'il aurait déchiré si j'avais tenté de fuir.

—Ah! ça, est-ce que vous plaisantez! m'écriai-je.

—Nô..... nô..... fit-il gravement. Nous autres, dans l'Angleterre, ne jamais plaisanter des choses sérieuses.....

Un inspecteur arrivait.

—Pedon, dit le lord, en montrant son pied déchaussé qu'il leva jusqu'à l'ouverture de la portière restée fermée pendant le voyage, le monsieur que voici—il me désignait—a pris la boîte de moi qui ne vaut pas rendre. Je voulai, moâ, le dénoncer au policeman; seulement, comme je ne pouvais aller sans mon botte, dans la boue, je vous commandai de faire venir un homme qui va porter moâ sur son dos, pour traverser la gare.... Monsieur le voleur nous accompagnera jusque chez le policeman.....

A cette déclaration, l'inspecteur resta comme ahuri. Il ne savait si l'Anglais parlait sérieusement ou plaisantait. Le partis n'en ou vel éclat de rire, qui exaspéra mon compagnon de voyage.

Cependant, il me tardait d'en finir. Comment faire?

—Si je raconte la vérité, pensai-je, l'Anglais ne voudra jamais me croire.

L'inspecteur paraissait de plus en plus perplexe.

Soudain, une idée me vint, canaille en somme, mais pratique. Sûr à l'avance du succès d'hilarité qu'il ne pouvait manquer d'obtenir la promenade de mon local à cailloutchou sur le dos de l'homme d'équipe, je le pensais le plus sûr moyen de me débarrasser de lui était de le faire passer pour fou. Aussi bien au surexcitation, sa façon d'agiter à la portière son pied déchaussé devaient-elles prédisposer l'inspecteur à croire à ma déclaration. D'un geste, je lui indiquai le pauvre fou. Il saisit à merveille.

Je me penchai donc vers lui, et je lui dis à l'oreille:

—Hélas! monsieur, vous ne vous rendez guère compte par vous-même de l'état d'esprit de ce malheureux aliéné. Atteint du délire de la persécution, il croit que on lui a volé ma boîte. Qu'en a-t-il fait? je l'ignore, étant monté après lui dans le train, à un moment où il paraissait endormi. Il ne manquera pas de vous reconnaître que, pendant son sommeil, j'ai voulu lui jouer un tour de mauvais goût et que je me suis apposé pie. Ne vous chez pas, je vous prévens.... Vous aurez quelqui répondre. Voyez du reste son agitation..... Ce qu'il y a de plus simple, selon moi, c'est de le diriger sur l'infirmerie spéciale, en lui donnant l'assurance qu'il y retrouvera sa boîte.

—Compris! murmura l'inspecteur.

Un homme d'équipe arrivait. L'Anglais monta à cheval sur son dos que je vis plonger sous la charge; et il prit ainsi le chemin du commissariat en criant:

—Venez! venez!..... Moûsieu le voleur! je vous faire mettre vô au poste.

—Soyez tranquille, lui dis-je je vous suis!

Mais après quelques pas, les curieux et les rieurs accourus à la vue de cet étrange voyageur, devinrent si nombreux, que je pus, avec la complicité de l'inspecteur, gagner une porte de sortie, après lui avoir chaleureusement recommandé mon fou.

—Compter sur moi, me dit il, ce malin même, il sera examiné au point de vue mental.....

J'étais enfin délivré de mon Englishman.....

—Depuis lors, ajoute notre ami Z..... j'ai toujours négligé d'aller aux informations. Mais je ne serais pas autrement surpris que mon Anglais eût été envoyé à l'asile Sainte-Anne.

Ce ne serait pas le premier que l'administration y eût enfermé.....

A propos de bottes!.....

PAUL BONHOMME.

---

# A propos de bottes.

Il y a deux ans à peine, nous dit notre ami Z....., je revenais d'Avignon à Paris; et grâce à cette ruse assez innocente qui consiste à se servir de sa canne comme d'un verrou, en l'introduisant—à l'intérieur d'un wagon—dans la poignée de la portière, pour empêcher les importuns d'entrer, je pensais pouvoir passer la nuit tout seul dans un compartiment de première classe, lorsque, quelques minutes avant le départ, j'entendis des voix bruyantes qui se rapprochaient sur le quai de la gare. L'instant d'après, une main puissante tournait la fermeture du compartiment. Ma canne cédait en se brisant sous l'effort d'un intrus, et je vis paraître une sorte de milord, qui se disposait à faire irruption dans le train, avec une multitude de paquets. Trois autres personnes, arrivées à la dernière minute, s'élancèrent à sa suite, si bien qu'en un clin d'œil nous fûmes cinq voyageurs dans le compartiment.

Il fallut se résigner.

J'en fus quitte pour réunir précipitamment mes bagages, et j'allai me blottir dans un coin.

L'Anglais s'assit à l'autre extrémité du wagon. L'un des nouveaux arrivants prit en tête le troisième coin; un autre occupa le quatrième, et le cinquième voyageur se case comme il put, entre ses voisins.

Il devait être huit heures du soir.

Un quart d'heure plus tard, le train filait à toute vitesse. Notre Anglais déployant une énorme couverture, prenait dans son plis un foulard rouge dont il s'enveloppait la tête. Il assujettissait ensuite une casquette de fourrure sur son foulard, quittait son pardessus, sa jaquette, et se revêtissait d'une chaude houppelande. Après quoi, il replaçait nos étions seuls. Mme de Moncley semblait à moitié morte de frayeur; quant à moi, j'avoue que j'étais violemment ému.

—Ah! mon ami, s'écria-t-elle, les avez-vous vus? Qu'est-ce que ci se passe dans ce wagon? Ils vont se battre, se tuer! Quelle affreuse tragédie se prépare à côté de nous?

—Je n'y comprends rien, répondis je. Une seule explication m'apparaît comme possible. Ce sont des chasseurs déguisés, mais assez habillement. Sont-ils, pourquoi exactement ils montés dans les filets? S'ils voulaient s'entretuer, ils pouvaient le faire sans toute cette gymnastique.

—Non, suggéra sabine; c'est un duel à l'américaine. En pareil cas, il paraît qu'on monte dans tout ce qu'on trouve. Mais comment ne les a-t-on pas arrêtés à Chantilly?

—C'est à peine si le train lui-même s'arrête.

—Avez-vous entendu comme ils ont crié: *Vous ne pas!* Les misérables! ils veulent s'exterminer sans qu'on les dérange. Ah! Seigneur! écoutez!....

Puis, les Berlanger s'étaient attachés à elle comme si elle avait été leur.

Maintenant, ils tremblaient qu'on vînt la leur reprendre, et c'est pourquoi Berlanger avait imaginé de la substituer à la première Colibri et de déclarer tout simplement que c'était son enfant.

—C'est curieux, continua le père Berlanger en s'adressant à Hernandès, qu'on veuille obstinément faire de cet enfant le produit d'un miracle; nous pouvons prouver quand on voudra que c'est notre fille, et nous avons tous les papiers pour cela.

Malgré lui, Hernandès se sentit troublé par ces paroles; quelque chose tombait de son cœur qui lui faisait mal: une petite fleur y avait poussé, fleur d'espoir, que les paroles du vieillard arrachaient avant qu'elle se fût ouverte.

A ce moment, Mme Berlanger entra.

A peine avait-elle salué Hernandès que Juliette accourait, venant du dehors, rouge, essoufflée, émue.

—Vous ne savez pas ce qui vient d'arriver dit-elle d'une voix précipitée.... Eh bien! notre voisin, M. de Someville, vient d'être ramené en voiture.... Il paraît qu'il est blessé qu'il a perdu tout son sang, qu'il va mourir!

Le mouvement inusité de la rue avait attiré l'attention de Colibri, qui était dans sa chambre.

Elle venait précisément pour demander à Juliette de quoi il s'agissait.

Elle entendit ces dernières paroles, s'approcha en chancelant, et, sans voir l'étranger qui était là, s'écria d'une voix haletante:

—Que dis-tu?.... Est-ce vrai?..... Monsieur de Someville.... Georges.... mourir!

Et toute pâle, elle porte la main à son cœur, eut un petit cri étouffé et s'affaisa, évanouie.

Tous se précipitèrent vers elle.

Mme Berlanger la saisit dans ses bras et Juliette lui prit la tête.

A moitié fou, le père Berlanger courait à droite, à gauche, virait sur lui-même sans savoir ce qu'il faisait.

Hernandès s'approcha de Colibri.

On l'avait déposée dans un fauteuil.

Ses yeux étaient fermés; ses lèvres, à demi-closes, laissaient voir ses dents nacrées, très blanches, très serrées; sa poitrine était immobile: elle semblait ne plus respirer.

Angoisées, Mme Berlanger et Juliette étaient comme prostrées vers elle, l'appelaient désespérément.

Hernandès tira de sa poche un mince flacon d'argent, très petit; il l'ouvrit avec précaution.

—Laissez-moi faire, dit-il.

Il y avait dans sa voix un accent de douce autorité; les deux femmes le laissèrent s'approcher de Colibri.

Il se pencha sur elle et lui fit respirer le flacon ouvert.

Les bras de la jeune fille s'agitèrent, ses yeux s'ouvrirent, ses dents se desserrèrent, un peu de couleur rosée monta à son visage; elle murmura quelques mots.

Etonnée, elle regardait maintenant cet homme, dont le visage était tout près du sien et qu'elle ne connaissait pas.

Quand Hernandès la vit revenue à la vie, il se releva brusquement.

Il était très troublé, car il avait cru voir dans ces yeux qui venaient de s'ouvrir et qui s'étaient fixés sur lui passer, comme un souvenir d'autrefois, l'âme de sa fiancée, l'âme d'Edmée de Givres!

Colibri resta un instant interdite, les regardant les uns après les autres, sollicitant une réponse à une anxieuse interrogation qu'elle n'osait pas exprimer.

Puis, comme si la mémoire lui était revenue tout d'un coup, elle éclata en sanglots, avec des larmes abondantes.

—C'est bien dit Hernandès; il faut qu'elle pleure pour être soulagée.

—Mais pourquoi? demandaient ensemble Berlanger, sa femme et sa fille, pourquoi souffre-t-il? pourquoi pleure-t-

---

Wolff's ACME Blacking
BEST BLACKING IN THE WORLD.
Ask your Grocer for it and take no other.
Manufactured only by the proprietors, WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.

# BULLETIN FINANCIER.

Samedi 8 août 1891.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE)
DE LA NOUVELLE ORLÉANS.

| | | |
|---|---|---|
| Jusqu'ici cette semaine..... | $898,453 00 | $120,814 00 |
| Même temps la semaine dernière.. | 658,330 00 | 125 759 00 |

**Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.**

MONNAIE. — Souverains Victoria. $4 80 à $5; 20 marcs, $4 00 à 4 70; 20 francs, $3 80 à $3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25 pesetas espagnols, $4 70 à $5; 20 pesos, mexicains, $19 40 à 19 60; et monnie américain, 99 à 90c.; or léger américain, 97 à 99c.; dollars mexicains, 77 à 78c.; dollars canadiens, 76 à 77c.; petites pièces, 70 à 77c.; argent monnie américain, 90 à 90c. par oz; 5 francs, 85 à 95c.; argent anglais, par oz, $4 60 à $4 70; billets de la Banque de France, 19 à 19½; rotschmarck, billets, 23 à 24.

**BANQUE MONETAIRE.**

| Nouvelle-Orléans—L'argent continue en demande modérée mais stable. | |
|---|---|
| Pesos exceptionnes..... | —@— |
| do A1..... | —@— |
| Pesos sur garanties collatérales..... | 8 @ 12 |
| Titres du do do..... | 12 @ — |
| Papier hypothécaire..... | —@— |

New-York—Taux de l'argent 2 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½ 0/0; consols 95 15/16 à 96, U. S. 4's 129½.

Paris—Rentes—95 30.

Argent en lingots (par oz fin) Londres 45¾; New York 100; Nlle-Orléans 100.

**CHANGE.**

BRINCHMARKS—94¾

Le STERLING est calme.

| | | |
|---|---|---|
| Commercial (60 jours)..... | 482 | à 482½ |
| Traites de banques (60 jours)..... | 485 | |

Les FRANCS sont calmes

| | | |
|---|---|---|
| France de commerce (60 jours)..... | 5.28 | |
| Traites de banques (60 jours)..... | 5.20 | |

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

| | |
|---|---|
| Traites de commerce 50c. d'esc. | |
| Traites de banques 50c. de p. | |
| Les banques tirent des chèques 50c. de prime. | |

**VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.**

Pas de ventes.

**ACTIONS ET BONS.**

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

| | Valeur | Offre | Demande |
|---|---|---|---|
| **Banques.** | au pair | | |
| American National..... | 100 | .... | .... |
| Bank of Commerce..... | 10 | 16½ | 16¾ |
| Carrollton R. R. Stock..... | 100 | .... | .... |
| Citizens'..... | 100 | 98¾ | .... |
| Commercial National..... | 100 | .... | .... |
| Hibernia National..... | 100 | .... | .... |
| Louisiana National..... | 100 | .... | .... |
| Louisiana Nat'l Bank..... | 100 | 150 | 160 |
| Mechanics' National..... | 100 | .... | 108 |
| Mutual National..... | 100 | .... | .... |
| N. O. National..... | 100 | 700 | .... |
| Peoples'..... | 50 | .... | .... |
| Second National..... | 100 | .... | .... |
| Union National..... | 100 | .... | .... |
| Whitney National..... | 100 | .... | .... |
| Germania National..... | 100 | .... | .... |
| Traders'..... | 100 | .... | 111½ |
| **Compagnies d'assurances.** | | | |
| Crescent Ins. Co..... | 100 | 60 | .... |
| Firemen's..... | 50 | .... | 50 |
| Germania Ins. Co..... | 100 | .... | .... |
| Hibernia Ins. Co..... | 100 | .... | 170 |
| Home Ins. Co..... | 100 | .... | .... |
| Lafayette..... | 50 | 70½ | .... |
| Louisiana Mutual..... | 100 | .... | .... |
| Mechanics and Traders..... | 100 | .... | .... |
| New Orleans Ins. Ass..... | 50 | .... | 30½ |
| New Orleans Ins. Co..... | 100 | .... | 80 |
| Sun Mutual Ins..... | 100 | .... | .... |
| Southern Ins. Co..... | 100 | .... | .... |
| Teutonia..... | 100 | 136 | .... |
| Union..... | 100 | .... | .... |
| **Chemins de fer et ponts.** | | | |
| Carrollton..... | 100 | 111½ | 113 |
| Crescent City..... | 100 | .... | .... |
| Good and Children..... | 100 | .... | .... |
| New Orleans City..... | 100 | .... | .... |
| Orleans..... | 50 | .... | 70 |
| St-Charles Street..... | 50 | 96¾ | 98¼ |
| **Actions diverses.** | | | |
| C. C. Slaughterhouse..... | 50 | 54 | 55½ |
| Imp. Bonded Warehouse..... | 100 | .... | .... |
| Jefferson City Gas Light Co..... | 100 | 75 | 85 |
| Louisiana Gas Light Co..... | 100 | .... | .... |
| Louisiana Ice Man. Co..... | 100 | .... | 75c. |
| Metairie Cem'y Ass'n..... | 100 | .... | .... |
| N. O. Gas Light Co..... | 100 | 97 | 99 |
| N. O. Waterworks Co..... | 100 | 79½ | 81 |
| N. O. Brewing Ass..... | 100 | 117½ | 119 |
| N. O. Cold Storage Co..... | 100 | .... | .... |
| Sugar Sand Co..... | 60 | 20 | .... |
| Louisiana Electric Light Co..... | 100 | .... | .... |
| Standard Gauge & Chem. Co..... | 100 | .... | .... |
| Standard Fireless Eng. Co..... | 10 | 9½ | 14 |
| Graham P. B. Co..... | 10 | .... | .... |
| Bienville Gravel..... | 100 | .... | .... |
| Jockey Club..... | 100 | .... | .... |
| Yazoo Theatre..... | 100 | .... | .... |
| M. E. B. Lacroche..... | 100 | .... | .... |
| Tchaunine Ferment Co..... | 100 | .... | .... |
| Comb. T. Stand..... | 100 | .... | .... |
| **Bons d'état.** | | | |
| Louisiana 4's..... | 84 | 85 | .... |
| Louisiana 3's..... | .... | .... | .... |
| **Bons de ville.** | | | |
| Pressmen..... | 154½ | 156 | .... |
| Pressmen revenu net..... | .... | .... | .... |
| Privilège on Pressmen..... | .... | .... | .... |
| Consolidated 6's..... | .... | .... | .... |
| Consolidated 6's, Crescent..... | .... | .... | .... |
| Extended Co. Consol..... | .... | .... | .... |
| Extended 6's, Consol. Crescent..... | 104½ | .... | .... |
| Extended 6's..... | .... | .... | .... |
| Extended 6's, R. R..... | .... | .... | .... |
| Extended 6's, Waterworks..... | .... | .... | .... |
| Extended 6's, Park..... | .... | .... | .... |
| City 8 per cent certificates..... | .... | .... | .... |
| Consolidated coupons..... | .... | .... | .... |
| City 6's..... | 99½ | 99¾ | .... |
| City 7's, old..... | .... | .... | .... |
| City 7's, new..... | .... | .... | .... |
| City 7's, gold..... | .... | .... | .... |
| Houston Funding..... | .... | .... | .... |
| Houston Reg. Com..... | .... | .... | .... |
| **Bons divers.** | | | |
| United States 4's..... | 117 | .... | .... |
| Canal and Clais. R. R. R. mort..... | .... | .... | .... |
| Jackson R. R. 2d mort. coup..... | .... | .... | .... |
| Jackson R. R. 2d mort. deb..... | .... | .... | .... |
| Cotton Exchange Stock..... | .... | .... | .... |
| Produce Exchange Stock..... | .... | .... | .... |
| Board of Trade Stock..... | .... | .... | .... |
| Mech. Dealers and Lumb. Ass..... | .... | .... | .... |
| Sugar Exchange..... | .... | .... | .... |
| Morgan's L. and T. R. R. 7's..... | .... | .... | .... |
| Morgan's L. and T. R. R. 6's..... | .... | .... | .... |
| New Orleans Gas bonds..... | .... | .... | .... |
| Tex. & Pacific RR. 1st gold mort..... | .... | .... | .... |
| Tex. & Pacific RR. 2d gold mort..... | .... | .... | .... |
| St Charles Hotel Co. mort..... | .... | .... | .... |
| Crescent City RR. 1st..... | .... | .... | .... |
| Crescent City RR. new..... | .... | .... | .... |
| N. O. City Railroad Co. mort..... | .... | .... | .... |
| Carrollton RR. Co. mort. (1892)..... | .... | .... | .... |
| Carrollton RR. Co. mort. (1902)..... | .... | .... | .... |
| N. O. Brewing Association bonds..... | .... | .... | .... |
| N. O. Waterworks Co. 1st mort..... | .... | .... | .... |
| Louisiana Ice Man. Co. 1st mort..... | .... | .... | .... |
| Louisiana Ice Man. Co. 2d mort..... | .... | .... | .... |
| Louisiana Ice Man. Co. 3d mort..... | .... | .... | .... |
| La. Elect. Light Co. 1st mort..... | .... | .... | .... |
| La. Elect. Light Co. 2d mort..... | .... | .... | .... |
| Laves S. Cotton Press mort..... | .... | .... | .... |
| Elyton Land Company bonds..... | .... | .... | .... |
| Edison Bonds..... | .... | .... | .... |
| Cotton Exchange 1st mort..... | .... | .... | .... |

**Certificats et Warrants.**

| | | |
|---|---|---|
| State Warrants, ordinary, 1884..... | .... | .... |
| State Warrants, ordinary, 1885..... | .... | .... |
| State Warrants, ordinary, 1886..... | .... | .... |
| State Warrants, ordinary, 1887..... | .... | .... |
| State Warrants, ordinary, 1888..... | .... | .... |
| Police certificates..... | .... | .... |
| School certificates..... | .... | .... |
| City scrip, old..... | .... | .... |
| City scrip, new..... | .... | .... |
| Jan. int. coupons on State consols..... | .... | .... |
| Certificates finis en faveur de l'état 92 de 1880..... | .... | .... |
| Unpaid State coupons No 12..... | .... | .... |
| Unpaid State coupons prior to No 12..... | .... | .... |
| State school warrants..... | .... | .... |

# BULLETIN COMMERCIAL.

**COTON.**

(Nos cotes pour les marchés de pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

**MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.**

**SUR PLACE.**

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3250 balles et —— à arriver.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c. plus bas que les cotons blancs.

| | Aujourd'hui | Hier |
|---|---|---|
| Low Ordinary..... | 5⅜ nom | 5⅜ nom |
| Ordinary..... | 5 15/16 | 5 15/16 |
| Good Ordinary..... | 6¾ | 6 7/16 |
| Low Middling..... | 7 3/16 | 7⅛ |
| Middling..... | 7⅞ | 7¾ |
| Good Middling..... | 8 1/16 | 8 1/16 |
| Middling Fair..... | 9⅛ | 9⅛ |
| Fair..... | 11 nom | 11 nom |

**FUTUR